



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Faux témoin Le cas de Misha Defonseca

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Juin 2019

En 1997, un petit éditeur américain, Mt. Ivy Press, publie *A Memoire of the Holocaust Years*¹. Dans cet ouvrage, Misha Defonseca relate son incroyable histoire, celle d'une petite fille juive de huit ans durant la Seconde Guerre mondiale. En 1941, l'enfant part à la recherche de ses parents déportés à l'Est et parcourt 3 000 kilomètres. Misha doit voler dans des fermes pour se nourrir. Elle traverse l'Allemagne et arrive en Pologne où elle est adoptée par une louve. Quand celle-ci est tuée par un chasseur, elle passe par le ghetto de Varsovie d'où elle s'enfuit puis se fait adopter par une meute de loups. Elle tue à coups de couteau un soldat nazi qui viole une jeune Russe ; elle assiste au massacre d'un convoi d'enfants par les nazis. Et bien d'autres péripéties rocambolesques. Elle présente le livre comme un récit autobiographique.



Le récit est traduit en 18 langues et émeut des millions de lecteurs (il est publié en France en 1997 chez Robert Laffont sous le titre : *Survivre avec les loups*²). En 2007, Véra Belmont l'adapte au grand écran avec Guy Bedos et une jeune comédienne belge, Mathilde Goffart, dans le rôle de la petite Misha.

À la suite de la projection du film, la polémique enfle. Nombreux sont ceux qui remettent ouvertement en question la véracité du récit. Difficile en effet de croire qu'une fillette ait pu parcourir à pied des milliers de kilomètres, et ait été élevée par des loups...

Des experts sont sollicités : des historiens, des journalistes, des généalogistes, des biologistes... Ils relèvent bon nombre d'invéraisemblances.

Dans son édition du 20 février 2018, la revue *Regards* du Centre communautaire laïc juif de Belgique revient sur « une des grosses manipulations de l'Histoire »³ citant Serge Aroles, un spécialiste des enfants-loups ainsi que l'historien spécialiste de la déportation des Juifs de Belgique, Maxime Steinberg, également convaincu que ce récit est une affabulation.

¹ Misha Defonseca, *Misha : A Mémoire of the Holocaust Years*, Bluebel, Mt. Ivy Press, 1997.

² Misha Defonseca, *Survivre avec les loups*, Paris, Robert Laffont, 1997.

³ <http://www.cclj.be/actu/politique-societe/survivre-avec-loups-imposture-0>, consulté le 14 juin 2019.

« Aroles est formel. “La louve en mal d'adoption peut présenter une ‘grossesse nerveuse’ et se retrouver les mamelles gorgées de lait. Il est très probable, par accident statistique, que des nourrissons, cachés en forêt à la suite de guerres, famines ou abandon, aient pu être allaités sur une courte durée. Mais cela ne concerne que les nourrissons. Et si cela a sans aucun doute alimenté le mythe des enfants-loups, Mowgli n'existe pas ! Quand Misha Defonseca explique qu'une louve l'a réprimandée parce qu'elle urinait comme un mâle en levant la patte, ou qu'elle s'est retrouvée à faire du baby-sitting dans la meute, personne n'est allé si loin dans le délire” [...] Maxime Steinberg rappelle que les déportations juives ont commencé en Belgique le 4 août 1942. “Il n'y a donc aucune raison pour les Juifs de se cacher ou de fuir au printemps 41, Misha Defonseca anticipe les faits d'un an et demi ! En plus, elle part ‘à l'Est’ alors qu'il s'agira du nord de l'Allemagne !” Avant de s'étonner du refus de l'auteur de révéler son identité : “À la limite, on pourrait croire qu'elle s'invente une filiation juive ! La démarche des victimes a toujours été de faire reconnaître la déportation des leurs en présentant les ‘transport list’. Cacher son vrai nom n'a aucun sens lorsqu'on revendique un rattachement à cette persécution. Sa traversée de l'Europe sans assistance, sinon celle des loups, est tout aussi invraisemblable. C'est symptomatique d'une manière de refuser la singularité de ce qui est arrivé aux Juifs pour entrer dans une singularité encore plus forte et totalement fantasmée.” »⁴



En 2008, la vérité explose. Rien de tout cela n'est vrai, il s'agit d'une gigantesque supercherie. Misha Defonseca n'est pas juive et n'a pas été élevée par des loups. En réalité, elle est catholique et s'appelle Monique De Wael. Elle allait à l'école en Belgique et fut élevée après l'arrestation de ses parents, non par une meute de loups, mais par ses grands-parents.

Selon son acte de naissance, elle a vu le jour en 1937 et n'aurait donc eu que quatre ans, et non huit comme elle l'a affirmé, au moment de commencer son voyage de trois ans à la recherche de ses parents. En outre, pendant la guerre, elle était enregistrée dans une école primaire bruxelloise.

Anatomie d'un mensonge

Misha finit par avouer la supercherie et déclare : « Oui, je m'appelle Monique De Wael, mais depuis que j'ai quatre ans, je veux l'oublier. Mes parents ont été arrêtés quand j'avais quatre ans. J'ai été recueillie par mon grand-père, Ernest De Wael, puis par mon oncle, Maurice De Wael. On m'appelait “la fille du traître” parce que mon père était soupçonné d'avoir parlé sous la torture à la Prison de Saint-Gilles. À part mon grand-père, j'ai détesté ceux qui m'avaient accueillie. Ils me traitaient mal. Je me sentais autre. C'est vrai que, depuis

⁴ *Ibid.*

toujours, je me suis sentie juive et plus tard, dans ma vie, j'ai pu me réconcilier avec moi-même en étant accueillie par cette communauté.

Alors, c'est vrai que je me suis raconté, depuis toujours, une vie, une autre vie, une vie qui me coupait de ma famille, une vie loin des hommes que je détestais. C'est aussi pour cela que je me suis passionnée pour les loups, que je suis entrée dans leur univers. Et j'ai tout mélangé. Il est des moments où il m'est difficile de faire la différence entre ce qui a été la réalité et ce qu'a été mon univers intérieur.

Ce livre, cette histoire, c'est la mienne. Elle n'est pas la réalité réelle, mais elle a été ma réalité, ma manière de survivre. Au début, je ne voulais pas la publier et puis je me suis laissé convaincre par Jane Daniel. On m'a fait croire, et je l'ai cru, et cela a été vrai, que cela apparaîtrait comme un message de vie. Je demande pardon à tous ceux qui se sentent trahis, mais je les supplie de se mettre à la place d'une petite fille de quatre ans qui a tout perdu, qui doit survivre, qui plonge dans un abîme de solitude et de comprendre que je n'ai jamais rien voulu d'autre que de conjurer ma souffrance. »⁵

La véritable histoire

Monique grandit dans un foyer heureux, choyée par sa mère. Son père Robert De Wael, membre du Groupement Grenadiers de la Résistance – une organisation patriotique qui était active dans la presse clandestine, le sabotage et la collecte d'armes – est arrêté pour détention d'armes de guerre. Il est incarcéré à la prison de Saint-Gilles. Un peu plus tard, sa mère Germaine est également arrêtée et emprisonnée. La petite fille est confiée à ses grands-parents paternels Germaine et Ernest. Ils ne lui parlent jamais de ses parents. À la Libération, des rumeurs commencent à circuler au sujet de Robert. Celui-ci aurait livré ses compagnons à la Gestapo.

En août 1945, Ernest rencontre un ami de Robert engagé comme lui dans la clandestinité qui lui annonce que celui-ci a succombé d'épuisement en mars 1944 à Sonnenburg-sur-Oder.

En mai 1946, le Commissariat au rapatriement rencontre plusieurs témoins qui certifient avoir été emprisonnés avec Germaine au camp de Ravensbrück. Elle avait une pleurésie et souffrait de troubles cardiaques. Après un bref séjour au *Revier* (infirmerie), elle a été conduite à la chambre à gaz le 4 mars 1945.

Personne n'informe Monique de la mort de ses parents. En 1947, elle a 10 ans quand sa grand-mère meurt.

Ernest entreprend des démarches pour obtenir une pension d'orpheline pour sa petite-fille. Après enquête, le service des Victimes de guerre lui refuse la pension.

Le commissaire de l'État conclut : [...] « après son arrestation, dans le but probable de rendre moins lourde la condamnation que l'ennemi allait prononcer contre lui, il participa avec la Gestapo aux recherches entreprises pour arrêter d'autres membres de la Résistance⁶. »

« La décision est rendue en audience publique, cette fois, et plus personne ne peut donc ignorer qu'aux yeux de l'État belge Robert De Wael fut un traître⁷. »

Monique a 14 ans quand on efface le nom de son père de la plaque rendant hommage aux agents communaux de Schaerbeek morts pour la patrie.

⁵ Journal *Le Soir*, 28 février 2008.

⁶ Lionel Duroy, *Survivre avec les loups : La véritable histoire de Misha Defonseca*, Paris, XO Éditions, 2011, p. 134.

⁷ *Ibid.* p. 141.

En 1954, Ernest décède, Monique a alors 17 ans ; elle est accueillie chez son institutrice, mais comme elle se comporte en adolescente incontrôlable elle est ensuite confiée à son oncle et à sa tante qu'elle déteste. Elle loue ensuite une chambre d'étudiante dans un couvent. Plus tard, elle se fait embaucher sur un paquebot comme institutrice, et se marie avec un sous-officier, Morris Lévy dont elle a un fils. Elle se rapproche de la communauté juive, mais le couple se sépare.

En 1968, Monique a 31 ans, elle rencontre Maurice Defonseca. Elle lui raconte qu'elle est juive et que ses parents sont morts en déportation. De Wael est un nom inventé pour la protéger après l'arrestation de ses parents. Elle part avec Maurice à Amsterdam puis ils émigrent aux États-Unis.

En 1993, quand son chien meurt, elle est en pleine dépression, elle veut lui rendre hommage et réalise un film avec des photos, et des poèmes pour son fidèle compagnon. Ce qui attire l'attention d'une journaliste américaine qui met Monique en contact avec une éditrice, Jane Daniel. Elle lui raconte son histoire et la machine est lancée.

À sa sortie aux États-Unis, le livre ne se vend qu'à quelques milliers d'exemplaires, mais connaît rapidement un succès mondial. Monique dépose plainte contre Jane Daniel qu'elle soupçonne de lui avoir volé ses droits d'auteur. Celle-ci est condamnée à lui verser 33 millions de dollars. L'éditrice décide alors de démontrer sur son blog internet que Misha a menti. Grâce à cette action et à l'enquête du journal *Le Soir*, Monique est démasquée et condamnée à rembourser à son éditeur 22,5 millions de dollars.

Conclusion

Traumatisée par l'arrestation de ses parents et la découverte de la trahison de son père, Monique, souffrant de problèmes identitaires, s'est inventé une vie parallèle. Certains ont déjà exploité la Shoah à des fins personnelles, que ce soit pour attirer l'attention ou par motivation pécuniaire (Enric Marco⁸, Benjamin Wilkomirski⁹, Jerzy Posinski...). Ce qui se révèle problématique dans le cas de ces faux témoins est qu'ils ouvrent la porte aux doutes. Et les négationnistes de se poser la question : Qu'en est-il alors des autres témoignages ?

Mais ces récits n'altèrent en rien la réalité. Au contraire, ils témoignent de l'impact de celle-ci sur le présent, de la force de suggestion du judéocide. Ces faux témoins ne disqualifient bien sûr pas les vrais. Qui plus est, derrière leur démarche et les passions provoquées, il y a du blé à moudre, non seulement pour ceux qui s'intéressent à la santé mentale, mais aussi, a contrario, à la conscience collective.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁸ https://auschwitz.be/images/_expertises/2018-peeters-enric_marco.pdf

⁹ https://auschwitz.be/images/_expertises/2018-peeters-wilkomirski.pdf